



# La gazette

Bulletin de liaison de l'A.A.E.L.G.L.

Amicale des Anciens Elèves du Lycée Gay Lussac de Chauny

N°3 - 1<sup>er</sup> Semestre 2006

## ÉDITO

Demandez le programme.

Si nous ne voulons pas que notre Amicale plafonne, comme l'a écrit L'Aisne Nouvelle à la suite de notre dernière assemblée générale (le journaliste n'a rien inventé, il ne faisait que retranscrire l'impression d'un de nos adhérents), si nous ne voulons pas que le soufflé retombe (voir page 3 notre article ainsi que la rubrique La Presse en parle), il faut absolument que nous inventions des formes d'action dynamiques. Il est urgent d'agir !

C'est à cette conclusion qu'est parvenu le Bureau qui s'est réuni le 10 décembre dernier. Bureau qui a pris un certain nombre de décisions. A savoir : Avec cette gazette, envoi d'un questionnaire qui vous permettra de vous exprimer sur vos souhaits et désirs et d'émettre des suggestions (n'hésitez pas à diffuser ce questionnaire parmi des non-cotisants que vous connaissez).

• En janvier 2006, rendez-vous pris avec le responsable du site internet de Gay-Lussac afin que nous utilisions ce vecteur moderne (nous avons l'aval du Proviseur) pour nous faire connaître auprès des élèves actuels.

• En mai 2006, déjeuner de printemps avec débat autour d'un spécialiste sur une question susceptible de nous intéresser (patrimoine, succession, placements, santé, cela reste à déterminer).

• En septembre 2006, organisation d'un barbecue géant gratuit auquel seront conviés tous les anciens, même et surtout les non-adhérents, afin de leur montrer ce que nous sommes.

• En décembre 2006, après l'Assemblée Générale de novembre 2006, participation active au forum des métiers du Lycée (nous avons déjà un volontaire, que d'autres se manifestent).

Jean Pierre Radet

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2005

Un questionnaire et des idées.

C'est sous la pluie que nous arrivons au Lycée, ce samedi 12 novembre 2005, mais le Proviseur, toujours aussi accueillant, nous invite à nous réchauffer autour d'une tasse de café. Et à 11h, quand Jean-pierre Radet, le Président, nous convie à prendre place dans l'auditorium pour assister à une très belle présentation audio-visuelle, l'ambiance est déjà créée.

Doit-on à ce bon climat de propager des



ondes positives? Toujours est-il qu'à l'appel du Président, qui demande d'emblée des bénévoles pour insuffler dynamisme et idées à notre Amicale, trois volontaires postulent aussitôt : René Cardot, assureur et Michel Pugin ex-directeur d'école pour le conseil de gestion, Denise Laboue, qui exerçait la profession de comptable du Trésor pour la comptabilité - trois aubaines !

Le rapport financier, qui est projeté à l'écran, montre un solde créditeur de 1257 euros. Pour autant, l'Amicale ne roule pas sur l'or. Ses seules recettes proviennent de ses cotisants, qui, bon an mal an, frisent la centaine, ce qui n'est pas suffisant. Et pour parvenir à un meilleur résultat, le bouche à oreille est recommandé à chacun des adhérents ! Question soulevée par Denise Laboue : quid des subventions? La Mairie ? Le Conseil

Général ? Soyons clairs : seule une présentation des comptes conforme à la législation de la comptabilité publique à l'appui de la demande peut nous amener une réponse positive... Travail que nous n'avons pas encore fait mais qui pourra l'être, grâce à la compétence de notre nouvelle adhérente comptable. Puisque nous parlons argent, il faut savoir que chaque numéro de La Gazette nous coûte environ 450 euros, un prix très peu élevé qui n'est obtenu que grâce au travail de Jean-Pierre Radet, grand chantre de l'informatique, qui met en page et maquette lui-même notre bulletin. La publicité ? Suggestion de René Cardot : nous n'avons que quatre pages et cela demande un travail spécifique très prenant. Autre question posée par un participant : André Lepers, qui fut élève de l'EPS, s'inquiète de savoir si les anciens de l'Ecole Primaire Supérieure ont leur

place parmi nous. La réponse est oui, ils sont la "de droit". Avant que la réunion se termine et que le Proviseur -encore merci à lui - nous invite à prendre l'apéritif, il est finalement décidé qu'un envoi groupé parviendrait en janvier à chacun, comprenant : La Gazette n°3, la carte de membre pour les nouveaux cotisants et pour les anciens un timbre « cotisation 2006 » à coller sur la précédente carte. Sans compter, dans le prolongement direct de la question posée par le Bureau de l'Amicale lors de cette Assemblée Générale et qui figurait à l'ordre du jour - Qu'attendez-vous de nous ? - un questionnaire détaillé qui permettra à chacun des membres d'exprimer ses souhaits quant à l'avenir de notre association et aux options qu'elle devrait privilégier. A ce sujet, rendez-vous page 3, colonne de droite.

A.M Dassonville

## PORTRAITS DE TROIS SURGÉS

**O**n les appelait « surgés », abréviation naturelle de surveillants généraux. Dans une époque où la discipline, dont ils étaient les dépositaires, représentait quelque chose, plus précisément dans les années 1950-1965, trois d'entre eux, dont les activités se sont d'ailleurs croisées, ont particulièrement marqué le Collège Moderne et Technique, qui n'était pas encore Gay-Lu ! Quelques témoignages pour esquisser leurs portraits...

### MAURICE BRUGNON



#### Mille Métiers !

Mille métiers en un seul, pourrait-on dire de Maurice Brugnon qui, après le Concours de l'Ecole Normale de Laon, vient enseigner dans son village natal de Saint-Michel-Souglend, près de Hirson avant d'être instituteur dans la commune voisine de Wattignies. « Instituteur, mais aussi Secrétaire de mairie, créateur du Foyer Rural et professeur d'agriculture, raconte sa fille Janine Louvet-Brugnon (qui ne fréquente l'actuel Gay-Lussac que de septembre 51 à Juillet 52, juste le temps de passer un bac sciences expérimentales). En même temps, il me servait de précepteur avant que je devienne interne à Laon où il était en passe d'être nommé. Je suivais en effet mes classes de 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> par correspondance. Et mon père ne se contentait pas de superviser mon travail, il m'apprenait aussi le latin et l'allemand en attendant d'obtenir, en 1946, le poste de Directeur de l'Ecole des garçons du Plateau dans la cité préfectorale. Tout en dispensant des cours de secrétariat de mairie aux normiens, d'assumer la charge de Maître d'Applications et d'assurer des activités syndicales, mutualistes et post-scolaires ! »

#### Directeur d'école.

L'arrivée à Chauny, c'est seulement en 1951. Maurice Brugnon (C'est une promotion) est nommé Directeur de l'Ecole Primaire

du Boulevard Gambetta, 10 classes, excusez du peu. Ce qui ne l'empêche pas, plus que jamais convaincu que l'éducation se poursuit sous d'autres formes en dehors de l'école, de créer l'OPS (Oeuvre post-scolaire). De l'autre côté de la rue, le Collège se sent un peu à l'étroit. On construit d'autres unités scolaires. Maurice Brugnon devient le Directeur de l'Ecole Jean-Jaurès alors que son école du boulevard Gambetta, en 1951, cède ses locaux au Collège... dont il accepte de devenir aussi, à la demande de l'Académie, le Surveillant Général ! Il se retrouve ainsi avec deux bureaux. Et pour faire la navette entre ses différents pôles d'activités tout en interceptant les élèves qui sont parfois tentés d'aller faire un petit tour en ville, il enfourche souvent, au hasard, la bicyclette d'un demi-pensionnaire !

#### Maire Conseiller régional et député.

En 1964, Maurice Brugnon, homme à la modestie bon enfant, qui ne met jamais en avant sa Légion d'Honneur ou ses Palmes Académiques, prend sa retraite et retrouve son village natal, où il décédera en août 1997. Mais, on s'en doute bien, il ne s'arrête pas là. Après avoir été maire, puis Conseiller général, il devient député, et siège à l'Assemblée Nationale de 1967 à 1981. Pas étonnant que le Centre Aéré Municipal de Chauny porte son nom.

### JEAN LAVOINE



Difficile, pour sa fille Anne-Marie Lavoine, qui est toujours en activité et qui occupe un poste de contrôleur à la Poste de Chauny, de parler de son papa. « Sa disparition est récente, dit-elle avec une petite défaillance dans la voix (Il est décédé en décembre 2003), et, de plus, depuis quelques mois, ma mère est en maison de retraite, atteinte de la maladie d'Alzheimer... »

#### Professeur d'histoire et de géographie.

Retour en arrière... C'est d'abord en n'étant que professeur d'histoire et de géographie que Jean Lavoine opéra dans l'actuel Gay-Lussac avant d'en devenir surveillant général. « A cette époque, raconte cette dernière, j'habitais avec mes parents et ma soeur aînée Colette dans l'appartement de fonction qui donne sur le boulevard Gambetta. Et cela dès l'âge de quatre ans, en 1959, précisément quand mon papa a été nommé « surgé ». J'ai fréquenté l'établissement de la 6<sup>ème</sup> à la Terminale, mais même en dehors des heures de classes de la journée, c'est sous l'ancien préau que j'ai joué une bonne partie de mon enfance. »

#### Surgé et censeur.

Ce poste de « surgé », Jean Lavoine va l'occuper jusqu'en 1965, date à laquelle une promotion interne le fait accéder à celui de censeur et prendre alors en charge, jusqu'en 1976, une fonction plus administrative dans laquelle il s'occupe notamment des emplois du temps. « J'étais donc un peu jeune pour vous le dépeindre vraiment sur le plan professionnel, mais, sur le plan familial, commente Anne-Marie, il n'était pas du genre rigolo, il était très strict et même sévère, mais toujours très juste. J'en garde le souvenir d'un bon père. Mais pas toujours d'un père très optimiste quant à l'avenir et à la situation de l'emploi... »

Peut-être un peu visionnaire, Jean Lavoine... A titre d'exemple, il avait absolument tenu à ce que sa fille Anne Marie, qui aurait souhaité embrasser la profession de pédicure, passe un concours dans la fonction publique parce que, disait-il « mieux vaut être fonctionnaire que d'exercer une profession libérale, c'est notamment plus sûr en cas de maladie... »

Avec le recul et la situation actuelle de l'emploi, avait-il complètement tort cet homme qui était très fier de clamer haut et fort qu'il avait fait trente-sept ans de

carrière sans un seul arrêt maladie ? Pour autant, quelque part dans son jardin secret, il avouait qu'il aurait aimé être Ingénieur des Eaux et Forêts. Et malheureusement, cette maladie qu'il était fier d'avoir jugulé l'a rattrapé par deux fois avec un premier infarctus subi à l'âge de 50 ans, un deuxième en 1982 à l'âge de 59 ans. Ce qui ne l'a pas empêché, en 1983, d'entamer une retraite, comme on dit, bien méritée, qui aura duré 20 ans.

## ROGER DUPUIS



Les anciens, plus précisément celles et ceux qui ont fréquenté l'actuel Gay-Lussac dans les années 1950-1960, se souviennent, ô combien, de la figure emblématique de Roger Dupuis qui a laissé dans l'établissement un souvenir très marquant.

### Gauloises vertes.

« Je le vois encore, dit Jacques Delplanque, 63 ans, qui vit dans le Lot-et-Garonne, à mi-chemin entre Marmande et Villeneuve-sur-Lot où il a créé une affaire de mobilier d'archivage pour les hôpitaux que s'apprête à reprendre son fils, après s'être marié en Algérie où il a vécu une dizaine d'années et, de retour en France, avoir exercé la profession de représentant en matériel de bureau. Il portait un grand manteau bleu marine et déambulait à travers l'établissement avec, toujours, au coin des lèvres, un mégot de cigarette, des Gauloises vertes plus précisément, qu'il consommait en abondance. Il faut bien le reconnaître, il n'avait pas un faciès très facile et il nous impressionnait beaucoup, nous les jeunes sixièmes ou cinquièmes que nous étions alors. Il faut dire qu'on le voyait partout, même quand on ne l'attendait pas. Dès le matin au réfectoire, où il surveillait les internes notamment. Mais avec le recul, je me rends compte que s'il était très

sévère, je n'ai cependant pas le souvenir qu'il ait été « une peau de vache »... »

### Nous l'appelions Javert.

On recueille un peu le même genre de témoignage auprès de Gérard Richon, qui fut, lui aussi, élève du Collège Moderne et Technique et qui a fait une belle carrière de professeur d'histoire et de géographie dans le nord de la France, où il réside d'ailleurs toujours. « J'ai mille et une raisons de bien me souvenir de celui que nous appelions Javert dont il avait un peu la silhouette, précise d'emblée Gérard. D'abord parce que j'étais interne et que la porte de son appartement de fonction donnait juste sur le bout du dortoir. J'étais un peu devenu l'un de ses « hommes de confiance ». En début d'année scolaire, il me disait, Richon, prenez la place près de la porte de mon appartement et le matin, s'il n'est pas debout, allez donc réveiller monsieur Roy. Monsieur Roy, c'était le surveillant, le maître d'internat. Moi, réveillé, je l'étais, parce que j'entendais Roger Dupuis, qui faisait une consommation effrayante de gauloises vertes, se racler la gorge et tousser... »

### Le ciné club.

Un personnage, oui. Beaucoup d'élèves de l'époque, comme moi, en conservent un souvenir très fort parce qu'il s'impliquait dans le ciné-club et que, grâce à lui, nous avons pu voir par exemple vu des films marquants comme « Les disparus de Saint-Agil ». Et puis Javert n'était pas si insensible : j'ai épousé celle que j'ai connue au Collège, Monique Smeytrins. A tout hasard, j'ai envoyé une invitation dans l'établissement. Et bien, nous avons eu la surprise de voir Roger Dupuis assister à notre messe de mariage... »

Guy Deluchey



Avec le décès de Jean Claude Boucherat, vice président de notre amicale, nous avons tous, aussi, perdu un ami. Au nom de l'amicale, nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.

## LE SOUFLÉ QUI RETOMBE

Ne nous voilons pas la face : il existe une réelle distorsion entre le succès toujours grandissant de nos Assemblées Générales, l'ambiance conviviale qui y règne, la pertinence des propositions qui y sont faites, la présence de la presse locale et des élus de la Ville ( le maire et un de ses conseillers se sont déplacés le 12 novembre dernier), le nombre de participants au déjeuner qui suit cette Assemblée (cette année encore, 55 convives à l'Auberge du Rond d'Orléans) et, au bout du compte, les résultats auxquels nous aboutissons. Un peu comme si le soufflé de nos retrouvailles annuelles retombait dès que nous nous séparons.

Dans un premier temps, certains membres du bureau ont été d'accord pour dire que nous ne devions pas nous contenter d'être une association d'anciens, toujours heureux de se réunir, mais au-delà, que nous devions peut-être aller au devant des élèves de Gay-Lussac pour les faire profiter des fruits de nos expériences. Plus facile à dire qu'à faire et vue peut-être un peu utopiste des choses. Le Proviseur, auquel nous nous en sommes ouverts ne nous a pas caché que toucher les plus jeunes - il est bien placé pour le savoir - demandait beaucoup de persévérance et de temps. Mais, dans le même temps, loin de nous décourager, il nous a tendu la perche tout en nous faisant remarquer fort gentiment que nous ne faisons peut-être pas tout ce qu'il fallait. Explication de texte : nous pouvons, par exemple, utiliser le site Internet du Lycée pour nous faire mieux connaître des jeunes, véhiculer des messages qui présentent les objectifs de notre Amicale, y déposer, même, des photos. Notre communication sur le site internet de Gay-Lussac a d'ailleurs été un des thèmes de travail de la réunion de Bureau du 10 décembre 2005. Et rendez-vous a été pris pour le début de 2006 avec le responsable du site au Lycée. Autre exemple d'action : le Proviseur s'est montré tout à fait favorable à ce que l'Amicale participe au Forum des Métiers qui est organisé chaque année un samedi de décembre.

En 2006, donc, pourquoi ne pas saisir cette autre perche et faire en sorte que trois ou quatre d'entre nous puissent venir parler de leur métier à condition, bien sûr, qu'ils soient capables de présenter sur leur profession un documentation très actualisée, notamment au niveau des écoles qui y conduisent.

Deux idées à exploiter en attendant celles qui sortiront, espérons-le, du questionnaire dont nous avons envisagé l'élaboration au cours de notre dernière Assemblée Générale. Il faudrait vraiment que le soufflé ne retombe pas.

Jean Pierre Radet

## L'APPÉTIT DU MINISTRE

Au cours de notre Assemblée Générale 2004, Raymond Joubert, maire-adjoint de Chauny, délégué à l'administration générale et à la sécurité urbaine, ancien de Gay-Lussac lui aussi, est venu nous retracer l'historique des constructions scolaires dans sa ville, tant en ce qui concerne les maternelles que le primaire, ainsi que les collèges et lycées. Une très riche histoire qui commence en 1889 avec l'E.P.S, Ecole Primaire Supérieure, jusqu'à nos jours en passant par 1960 et 1961, dates importantes puisque le Conseil Municipal entreprend les travaux de trois groupes scolaires existants, ceux de Renan, de Jaurès et du secteur Est. Non sans souligner, une autre date importante, le 11 novembre 1927.

### M. Edouard Herriot

Ce jour-là, en effet, on inaugure non seulement l'EPS mais aussi l'Ecole

Primaire des garçons et les groupes maternels. Sous la présidence, s'il vous plaît, de M. Edouard Herriot, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

1927. L'E.P.S. est complètement installée et son inauguration a lieu le 4 novembre 1927, sous la Présidence de M. HERRIOT, Ministre de l'Instruction Publique.



A cette occasion, on banquette bien sûr. Et le menu servi en l'honneur du Ministre a de quoi mettre en appétit.

### Le Menu.

Qu'on en juge plutôt : Hors-d'oeuvres variés pour commencer suivis de saumon blanc mayonnaise, de noix de veau aux champignons accompagnée de flageolets verts à l'anglaise et suivie de poulet de

grain puis de salade de saison, de fromage, de fruits et de petits fours. Le tout abondamment arrosé de Bordeaux rouge et blanc et de champagne, mais aussi de café et de fine. L'histoire ne dit pas si le Ministre a largement fait honneur aux plats.



## LA PRESSE EN PARLE !



### BULLETIN D'ADHESION Année 2006

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
 Nom de Jeune Fille : \_\_\_\_\_ Année entrée : \_\_\_\_\_ Année de sortie : \_\_\_\_\_  
 Adresse : N° : \_\_\_\_\_ Rue : \_\_\_\_\_ CP/Ville : \_\_\_\_\_  
 N° Tel \_\_\_\_\_ Email \_\_\_\_\_

Chèque de 15 Euros ( 20 Euros pour un couple ) à libeller à l'ordre de **AAELGL**, et à adresser au secrétariat de l'Amicale :

Mme Petit Dassonville  
 9 Rue du Capitaine Dumont  
 02100 - SAINT-QUENTIN (Tel : 03-23-65-60-77)

Amicale des Anciens Elèves  
 du Lycée Gay Lussac de Chauny  
 (Association loi 1901) - Lycée Gay Lussac,  
 23 bd Gambetta, 02300 Chauny  
[aaelgl@yahoo.fr](mailto:aaelgl@yahoo.fr)

Directeur de la publication :  
 Jean-Pierre Radet;  
 Rédacteur en chef :  
 Guy Deluchey ;  
 Impression:  
 Imprimerie Leclerc - Abbeville